

didi18

Présente

Au service du Führer, l'ombre d'Hitler

Interview exclusive et unique de Karl Wilhelm Krause,
l'homme qui fut le valet personnel d'Hitler et son garde du
corps pendant 5 ans.

Karl Wilhelm Krause est l'un des plus importants témoins oculaires de la vie politique et personnelle d'Adolf Hitler, de l'histoire du Troisième Reich et des développements qui ont conduit à la guerre.

Krause fut le valet ou serviteur personnel du Führer de 1934 à 1939 et il fut aussi responsable de sa sécurité personnelle partout où il allait.



C'est tout à fait par hasard qu'il fut choisi parmi plusieurs candidats possibles, pour occuper un poste nouvellement créé. Suite à un entretien d'embauche, il fut sélectionné par Adolf Hitler et devint son valet.

Hitler de toute évidence lui faisait confiance.



Krause reçut le rang de Untersturmführer-SS et fut affecté au Begleitkommando-SS, mais demeura officier de réserve dans la marine.

Hitler appelait Krause son "Schatten" (ombre) car il était toujours derrière lui lors de ses apparitions publiques et il le suivait partout.



Hitler informa Krause qu'il était sous son commandement personnel et: "personne ne doit savoir ce que vous voyez, ni entendez."

Il n'y avait pas de meilleure place pour observer Hitler: ses habitudes personnelles, son caractère, son comportement et qui puisse évaluer ses interactions sociales avec les citoyens moyens, les employés, les amis et collègues, les personnalités publiques, les universitaires, les dirigeants d'entreprise, aussi bien qu'avec les dirigeants étrangers et les dignitaires.



Grâce à son interaction quotidienne avec Adolf Hitler et ses contacts avec ceux de son cercle le plus intime, à la fois dans sa vie publique et dans ses quartiers privés durant 5 ans, personne d'autre que Krause, en tant que valet et garde du corps, ne fut plus proche du Führer.



Dans cette seule et unique interview, enregistrée au début des années 90, Mr. Krause témoigne de son travail, de sa routine quotidienne, de ce qu'il a vu, entendu et vécu, en présence continue et au service du dirigeant du Troisième Reich.



Le témoignage que vous êtes sur le point d'entendre est d'une importance historique inestimable et constitue une documentation contemporaine complète et très pertinente, révélant des faits surprenants sur l'homme le plus largement débattu et énigmatique de l'histoire.



Le témoignage de Mr. Krause dévoile de nombreux faits surprenants qui n'ont jamais été documentés auparavant et connu d'un seul "initié". Il valide un certain nombre d'assertions qui ont été mises en avant par les historiens révisionnistes dans les dernières décennies, mais qui ont longtemps été ignorées par les historiens des tribunaux.



De l'image stéréotypée d'Adolf Hitler que les historiens des tribunaux, les masses-médias et Hollywood ont généralement dépeint, une image totalement différente du Führer émerge.



À l'époque de cette interview, quelque 50 ans plus tard, il était simplement un vieux soldat, comme n'importe quel autre de cette génération, rappelant ses nombreuses expériences, d'un chapitre de sa vie de jeune adulte. Pourtant, depuis une position plus que remarquable, ce qui lui a donné une perspective tout à fait unique sur les années de guerre et sur quelques-uns des événements les plus importants et sur les personnalités de l'histoire du 20e siècle et sur l'histoire du monde.



En acceptant cette interview, Krause brise finalement son serment de silence pour la première et unique fois, plaçant tout cela dans le domaine public, sans aucun regret, ni honte, pour le bien de la postérité et une histoire plus précise de l'Allemagne National-socialiste, la Deuxième Guerre mondiale et de son ancien patron, le Führer:

Adolf Hitler.



L'Ombre d'Hitler

Au Service du Führer



Karl Wilhelm Krause est vu ici au centre, entre Adolf Hitler et Benito Mussolini, quand il était au service d'Adolf Hitler.





Karl W. Krause - Un jour, un officier du quartier général de la marine allemande à Berlin est arrivé à notre base à Kiel, avec l'ordre de mettre à disposition un homme pour le service personnel d'Adolf Hitler et il devrait être un marin expérimenté et pas un de ceux qui étaient en fonction à terre, mais plutôt un qui servait en mer. La raison à cela était qu'Adolf Hitler, lors d'un voyage de Berlin à Dresde, où il se rendait à l'opéra, Hitler s'est alors rendu compte qu'il n'avait pas de vêtements de rechange avec lui, donc quelqu'un a dû le conduire rapidement dans la ville pour qu'il trouve une nouvelle chemise. Göring lui a alors suggéré de trouver un valet qui serait entièrement responsable de ses affaires personnelles et que le mieux serait qu'il trouve quelqu'un appartenant à la marine, car ils étaient les hommes les plus expérimentés et les plus polyvalents. Göring a dit à Hitler qu'il avait lui-même un tel homme de la marine et qu'il en était très satisfait.

Dans la marine allemande, chaque commandant avait un valet placé à son service. Le grand Amiral Raeder, le commandant de la marine Allemande, fournit une courte liste de quatre candidats possibles pour cette position. Adolf Hitler choisi finalement Karl Wilhelm Krause.

Karl W. Krause - On m'a seulement demandé: "Seriez-vous intéressé ?" Mais dans l'armée vous faites simplement votre devoir et vous allez où on vous envoie. Trois d'entre nous furent sélectionnés et on nous a envoyé voir le Général Blomberg. Ensuite il nous amena rencontrer Hitler et il nous présenta à lui. Il y avait un autre marin qui venait juste d'arriver à Berlin, je venais juste d'arriver de la mer Baltique, et un autre arrivait de la mer du Nord. Nous avons dû attendre là, à Berlin pendant deux jours. Finalement, nous fûmes tous présentés à Hitler, et puis nous sommes allés le voir dans son bureau, séparément, pour passer notre entrevue. Finalement, ce fut mon tour. Je me suis présenté et il m'a posé quelques questions de base, comme: "Qui êtes-vous?" ; "Savez-vous pourquoi vous êtes ici?" "Savez-vous ce que nous recherchons?" C'était la routine. Et puis nous étions congédiés. Mr. Brutner qui était présent, nous donna à chacun 50 Marks et nous dit de sortir et d'aller visiter Berlin et de venir au rapport le lendemain. Nous avons passé la nuit dans un baraquement à Lichterfelde avec le régiment SS personnel d'Hitler. Et puis nous sommes allés aux nouvelles le lendemain, mais rien n'avait encore été décidé.

Eh bien, deux jours plus tard, je fus informé qu'Adolf Hitler m'avait choisi. Ils m'ont dit: "Mr. Krause vous pouvez aller chercher vos effets personnels à la base et revenir au rapport ici. Je suis donc allé à Kiel chercher mes affaires et je suis revenu à la Chancellerie du Reich. Quand je suis arrivé, Hitler m'a tendu la main et il m'a accueilli chaleureusement disant: "Donc, vous êtes venu pour être à mon service." Et nous sommes allés dehors dans le jardin. Je m'apprêtais à aller chercher des chaises, quand il m'a dit: "Non, non, ce sera votre travail plus tard. Aujourd'hui, s'il vous plaît, permettez-moi." Donc, il a ramené deux chaises pour nous. Il y avait d'autres personnes présentes, le Dr. Goebbels, sa femme et ses enfants, quelques autres femmes, mais je ne me souviens plus aujourd'hui de qui il s'agissait. Bref, lui et moi étions à 20 ou 30 mètres de tous les autres, nous nous sommes assis un en face de l'autre dans le jardin et nous avons eu une petite conversation. Il m'a posé des questions sur ma famille, d'où je venais, ce que mon père faisait, des choses comme ça. Nous avons parlé pendant un moment, peut-être 10 minutes, puis nous nous sommes levés, avons ramené les chaises à la table, et puis je suis parti. Je n'avais que mon uniforme de la marine avec moi, donc Mr. Brutner m'a organisé un rendez-vous avec un tailleur qui a fait deux costumes pour moi, un sombre et un blanc. Je fus ensuite envoyé dans une école hôtelière de commerce à Munich, car je n'avais absolument aucune idée du travail que j'allais devoir effectuer. En particulier avec ses vêtements etc.

Donc, là j'ai reçu une formation personnelle, c'était durant les vacances d'été, alors il n'y avait personne d'autre que moi. J'ai donc reçu une formation seul à seul avec les instructeurs. Je passais une heure avec un tel ou un tel, puis une autre heure avec quelqu'un d'autre, etc. Le Directeur de l'école, Mr. Kemiss, m'a conduit dans Munich et nous allions dans différents établissements où nous nous faisions servir, Mr. Kemiss m'indiquait alors toutes les erreurs commises que les serveurs et il me disait alors: "Il faut que vous le fassiez comme ceci ou en passant de ce côté ou bien de l'autre côté, au moment de servir le repas ou les boissons etc. etc. Et puis un jour, j'ai reçu un appel me demandant de faire mon rapport au Führer. Même si je n'avais pas encore tout à fait terminé ma formation.

Je fus d'abord assigné à Bukeburg, à la fête de la moisson et je me suis dit que j'allais simplement rester en arrière pour l'instant, mais il m'a attrapé par le bras et m'a montré où il voulait que je sois. Et il m'a dit: "C'est votre place, juste ici." Puis il m'a dit: "Vous êtes également responsable de ma sécurité." Cela ne m'ennuyait pas. J'imagine que je devais être nerveux intérieurement, comme on peut l'être dans n'importe quelle nouvelle situation. Mais en tant que soldat, j'ai pensé que ce n'était pas une grosse affaire et je me suis dit que ce qui devait arriver, arriverait. En gros, j'ai appris mon travail sur le terrain. Plus tard, quand nous sommes allés à Obersalzberg, il était évident que je ne pouvais pas me présenter en civil, mais je n'avais pas le bon uniforme non plus. Mon uniforme de la marine était totalement inapproprié pour cet endroit. Un uniforme SS était requis. Nous sommes allés à la ville le matin et nous en avons fait faire un. Nous l'avons récupéré en soirée. Il était prêt le jour même. Mais ils n'avaient pas de bottes SS noires pour moi. Alors ils m'ont donné une paire de bottes marrons SA et ont dû les teinter en noire pour moi plus tard. Il y a encore des photos de ces jours-là, je pense que j'ai l'air plutôt ridicule.

Au début je travaillais seul, mais après c'est devenu trop lourd pour moi. Je commençais mon travail très tôt le matin, jusque très tard le soir. Parfois, je ne pouvais aller me coucher que vers 1 h ou 1 h 30 du matin. C'était tout simplement trop pour moi. Plus tard, à Obersalzberg, je devais servir aussi ses visiteurs, c'était tout simplement trop. Alors trois autres hommes furent engagés pour m'assister. En fait, deux, puis plus tard, deux autres. Mais l'un d'eux n'est pas resté très longtemps, il fut renvoyé à sa base. Il n'était vraiment pas heureux là, et il ne

pouvait tout simplement pas faire ce travail, ce qui fait que nous étions trois. Il y avait Mr. Meier et bien sûr Mr. Linger qui resta avec Hitler jusqu'à la toute fin à Berlin. Quant à Mr. Meier, cependant, il rejoignit son unité comme il l'avait demandé et il fut tué au combat durant la guerre.

Karl Wilhelm Krause accompagna Adolf Hitler lors d'une visite à bord du destroyer allemand Deutschland, afin d'observer des exercices militaires de la marine. J'étais en vacances à ce moment là et soudain on m'a rappelé et j'ai dû y aller avec lui.

Karl W. Krause - J'étais en fait avec ma femme sur l'île de Hiddensee, quand il a ordonné que je revienne. Il m'a dit : "Je vous ai fait revenir pour que vous puissiez me dire ce qu'est ceci et ce qu'est cela." Plutôt que de se le faire expliquer par la marine elle-même, il m'a dit qu'un officier avait essayé de lui expliquer ceci et cela, mais étant donné que j'avais navigué sur ces bateaux, je pouvais mieux lui expliquer les choses. Nous avons donc été à bord du bateau pendant deux jours et puis j'ai pu repartir et profiter de mes vacances.

La réponse aux questions de Karl Wilhelm Krause concernant son appartenance ou non au NSDAP et ce qu'il a ajouté concernant la remarquable déclaration faite par Hitler, qui est fort probablement méconnue à ce jour ou non répertoriée dans les livres d'histoire.

Karl W. Krause - C'était tout à fait mon cas, je n'étais pas membre du Parti et les gens en haut de l'échelle en particulier me disaient que je devais adhérer au Parti et je ne savais pas quoi faire. Finalement, j'ai dit: "Mon Führer, tout le monde me demande d'adhérer au Parti, que dois-je faire ?" Il m'a regardé et m'a dit : "Non, vous n'avez pas besoin d'adhérer au Parti, vous êtes un soldat, servez-moi en tant que soldat." Et il a ajouté: "Vous savez, il se pourrait bien que je dissolve le Parti." Oui! C'est ce qu'il a dit. Désolé, de m'éloigner du sujet. Mais Mr. Wagner a dit un jour: "Adolf," et je dois ajouter ceci, lui et Hitler s'appelaient par leur prénom quand ils étaient ensemble, mais bien sûr, pas en public et il en allait de même entre nous, nous l'appelions simplement "le patron", il n'était pas question de "le Führer fait ceci ou cela", mais bien sûr lorsqu'il y avait des étrangers ou des personnalités importantes, oui, nous parlions de lui en tant que "le Führer", mais autrement il était juste "le patron". Avec les agendas c'était la même chose, c'était tout simplement normal. Ce n'était pas tout le temps "le Führer" ou "Herr. Hitler" ou peu importe... pour nous, il était simplement "le patron". Mais pour en revenir à notre sujet, Hitler m'a dit: "Il n'y a que des Allemands et pas de Parti." Il a vraiment dit cela. C'était dans la ville de Bayreuth, quand nous étions avec Wilfried Wagner et j'étais peut-être à 2 ou 3 mètres de distance quand il a dit cela.

Karl Wilhelm Krause décrit la routine de ses fonctions de Valet et quelques-unes des habitudes d'Hitler.

Karl W. Krause - Bien sûr, se lever le matin et faire en sorte que tout soit prêt. J'avais un uniforme prêt pour lui, nous avions une de ces choses que le Pr. Todd avait conçue, allons... comment cela s'appelle déjà?... Un genre de support où mettre sa veste ou n'importe quel vêtement neuf. Il sortait ou entrait dans sa chambre tout seul et il se préparait lui-même en privé. Il mettait une chemise. Il ne portait pas de pyjama. C'est moi qui m'occupais de faire son lit. Et les femmes de chambre s'occupaient du ménage. Puis, je lui apportais son petit déjeuner. Tout avait déjà été préparé en bas. Je me chargeais de le lui apporter. Je devais aller le chercher en bas, car ses quartiers étaient à l'étage du haut à la Chancellerie du Reich. Il prenait donc son petit déjeuner là. Cela consistait en une barre de chocolat, quelques gâteaux de Leibnitz et deux verres de lait chaud. Et j'avais cette chose, vous savez, pour garder les

aliments chauds. Le lait était dans un récipient qui pouvait contenir de deux à deux tasses et demi et il mangeait des gâteaux de Leibnitz et du chocolat.

Intervieweur - Il mangeait cela tous les jours pour le petit déjeuner ?

Karl W. Krause - Oui, tous les matins. Que ce soit à Berlin ou à Obersalzberg ou à Munich, c'était la même chose partout. Le petit déjeuner était toujours le même. Des gâteaux de Leibnitz et du chocolat.

Intervieweur - Prenait-il toujours son petit déjeuner tout seul ou y avait-il d'autres personnes ?

Karl W. Krause - Il n'y avait personne d'autre. Personne. Que ce soit à Obersalzberg ou ailleurs. Pas même Eva Braun. Jamais.

Karl Wilhelm Krause confirme qu'Adolf Hitler était végétarien et nous parle de son régime alimentaire.

Karl W. Krause - Moi ? Non. Je ne suis pas végétarien. Mais oui, Hitler l'était. Jusqu'au début de la guerre. Cependant, après il commença à manger quelques sardines, pas tellement parce qu'il aimait cela, mais à cause de l'huile de poisson, peut-être ses docteurs, Morell ou Brent, le lui avaient recommandé. Mais à part ça, il était un strict végétarien. Même lorsque nous recevions des invités, il y avait des plats végétariens, mais après cela, ils allaient tous faire un tour dans la cuisine, et ils brisaient le schnitzel. Tout le monde pouvait manger ce qu'il voulait, même lui. L'équipe des cuisines préparait un menu avec trois ou quatre choix et je le lui apportais quand j'amenais son petit déjeuner, comme cela il pouvait choisir ce qu'il voulait manger plus tard. Ceci, cela ou ça. Et puis il disait: "D'accord je prendrais ça ou ça." Et j'allais voir le Chef, particulièrement lorsque nous étions à Berlin, et je leur disais : "Aujourd'hui le patron voudrait manger ceci ou cela." Et on me servait aussi, que ce soit à Berlin ou à Obersalzberg. On me servait mon repas séparément, alors que les invités étaient servis par l'équipe des serveurs.

Karl Wilhelm Krause décrit son séjour dans le domaine de montagne à Obersalzberg, Berchtesgaden, dans le sud de la Bavière (aka le Berghof).

Karl W. Krause - C'était les plus bons moments, quand nous étions à Obersalzberg, d'accord, peut-être pas au tout début, car il y avait tant de visiteurs. Chaque fois... eh bien, en fait, seulement cette fois-là, une des dames qui était en visite, ils prenaient le café ensemble, et je ne connais vraiment pas tous les détails, c'est seulement quelque chose que j'ai entendu, que l'une d'entre-elles a dit à Hitler qu'il devait se marier et cela l'a vraiment mis en colère. Donc par la suite, plus de femmes là-haut. Mais nous avons eu de merveilleux moments à Obersalzberg. Pas de femme, pas de stress, un an a passé avant qu'il ne trouve que quelque chose n'allait pas. Vous savez, il ne fouinait partout, le quotidien ne l'ennuyait pas.

Intervieweur - Donc, vous ne pouvez pas le décrire comme étant quelqu'un d'ingrat ?

Karl W. Krause - Jamais !

Intervieweur - Comment se comportait-il alors ? Pouvez-vous le décrire ?

Karl W. Krause - Il était tout ce qu'il y a de plus normal, tout comme n'importe quelle autre personne. Seulement quand il y avait des étrangers ou des invités présents. Alors il était très méticuleux. Vous voyez ce que je veux dire, n'est-ce pas? Méticuleux. Je veux dire, il était ... correct..., ce n'est pas le bon mot non plus... Qu'est-ce que je peux dire alors?... Juste "méticuleux". Quand ceci ou cela le dérangeait, quand les petites choses n'étaient pas faites correctement, ce n'était tout simplement pas acceptable pour lui.

Karl Wilhelm Krause décrit les journées au domaine d'Obersalzberg et partage quelques souvenirs personnels.

Karl W. Krause - Il dormait en général jusqu'à midi. Puis il prenait son petit déjeuner. Parfois sans même prendre son petit déjeuner. Puis nous allions faire une belle promenade. En général nous marchions jusqu'à l'un des villages tout proches et y prenions une tasse de café. Ou bien une fois de temps en temps, cela n'arrivait pas très souvent, nous prenions la voiture pour aller au Nid d'Aigle. Le salon de thé. Mais très rarement.

Intervieweur - Et pourquoi cela ?

Karl W. Krause - Je ne sais vraiment pas.

Intervieweur - Vous avez dit que vous alliez souvent marcher ensemble ?

Karl W. Krause - Oui, la plupart du temps juste nous deux. Mais pas toujours. Je marchais habituellement quelques mètres en arrière de lui et des autres qui se trouvaient là. Donc, je ne savais pas toujours de quoi ils parlaient. Il y en avait d'autres qui se joignaient à lui, parfois il y avait un garde du corps pour sa sécurité: il y avait trois policiers et nous marchions jusqu'à Hochlandser, parfois en bas jusqu'à Scharskel. À deux reprises nous avons marché jusqu'au lac Königsee, parfois Mr. Blomberg venait aussi. Et cette fois-là, tout le monde a dû rester en arrière. La fois où Blomberg était là. Donc, il n'y avait que nous trois. Herr Hitler, Blomberg et moi. Nous ne voulions pas trop nous démarquer et nous sommes allés au lodge touristique appelé "Chief Maester" et avons pris une tasse de café. Juste nous trois. Plus tard, le garde du corps nous a rejoint et d'autres invités. Et personne ne nous a même remarqués. Ce n'est que lorsque les autres nous ont rejoints qu'on a commencé à remarquer notre présence. Alors, il pouvait y avoir 50 ou 100 personnes autour de nous et ils pleuraient d'envie de voir leur Führer. Plus tard, le chauffeur arrivait pour nous ramener à Obersalzberg.

Intervieweur - Donc, vous marchiez tout simplement jusqu'à ces lodges touristiques ?

Karl W. Krause - Oui, directement, sans avoir prévenu personne, personne ne savait que nous venions. Hitler n'avait peur de rien.

Karl Wilhelm Krause nous parle de son interaction personnelle avec Adolf Hitler, comment il était, ses buts et ses désirs et des anecdotes qu'il a pu observer.

Karl W. Krause - Il n'était pas exigeant. C'était seulement lorsque des étrangers, des dames ou des dignitaires étaient présents qu'il voulait que l'étiquette soit respectée. Mais à part ça, il était très facile à vivre.

Intervieweur - Quelles étaient ses attentes personnelles ?

Karl W. Krause - Aucune. Ce qu'il a fait ou ce qu'il a construit, il l'a fait pour son peuple, pas pour son compte personnel. C'était un homme simple. C'est certain. Quand d'autres... ou comment devrais-je dire cela?... Quand des personnalités importantes étaient présentes, alors il devenait presque craintif, pas par rapport à lui, mais plutôt par peur que les choses se passent mal, c'était sa seule préoccupation, que les choses ne tournent pas comme il l'avait planifié. Il pouvait alors s'inquiéter, être comme apeuré... Sa mission était d'élever le peuple allemand, au plus haut niveau. C'était son seul but. Il voulait qu'enfin les choses se passent bien pour les Allemands.

En ce qui concerne ses possessions personnelles, il avait un grand lit en fer, un placard pour les vêtements un autre pour les chaussures et c'est à peu près tout. Une chose que je n'arrive toujours pas à comprendre, c'est qu'il utilisait deux lames de rasoir, à chaque fois qu'il se rasait. Eh bien, pour moi c'est un peu extrême, un rasoir coupe bien mieux la seconde fois que la première. C'est le genre de chose qui m'étonnait un peu et je me demandais à quoi cela sert... vraiment... Mais c'était vraiment un homme simple. L'homme le plus simple qui ai jamais existé. Encore une fois, quand il y avait des personnes importantes, des dames, des comédiens etc... alors il insistait vraiment sur l'étiquette, que tout se passe bien.

Quand nous allions dans la voiture et qu'il s'asseyait, et qu'il portait sa longue redingote, je tirais son col par derrière et je le soulevais, afin qu'il puisse s'installer confortablement. Et parfois, il disait sur le chemin: "Souvenez-vous de cela quand vous écrirez vos mémoires, comment vous m'attrapiez par le col et que vous me souleviez" Et en disant cela, je veux juste démontrer comment cet homme était facile à vivre. Une fois il m'a dit (et ceci s'est passé au début): "Mr. Krause, quand allez-vous sortir un peu?" Je répondais: "Eh bien, quand le Führer va se coucher." "Oooh !" a-t-il dit en riant "Eh bien, il va falloir que je sonne pendant très longtemps." Vous voyez, il y avait cette boîte et cette chose tomber dedans pour m'avertir quand le Führer avait sonné. "Eh bien," a-t-il dit, "souvenez-vous juste de cette chose lorsque vous sortez, qu'il y a deux sortes de femmes, et puis il s'est interrompu et a dit: "Oh, mais attendez un peu, vous êtes de la marine," et il a pointé son doigt sur sa tempe comme ceci et a dit: "vous êtes un marin expérimenté, donc vous devez connaître tous les trucs." Et avec ceci, encore une fois, je veux démontrer l'homme simple qu'il était.

Il aimait les enfants, c'est certain. Cela n'était jamais hypocrite. Même les historiens l'ont reconnu. Ce n'était pas du chiqué. Son principal souci était qu'il ne voulait plus jamais que quoique ce soit arrive à nouveau à son peuple. C'était son devoir et il disait: "Plus jamais." Plus tôt, durant la Première Guerre mondiale, il était porteur de messages il devait traverser les lignes de front, souvent, au travers d'un enfer de balles et vous devez vous rendre compte que dans de telles situations on en perd totalement la notion de peur. Si n'importe qui l'avait voulu, il aurait été facile de l'assassiner. Mais quand quelque chose l'ennuyait vraiment, il devenait silencieux. Et il passait plusieurs heures, seul. Il n'était plus là, jusqu'à ce qu'il soit en quelque sorte parvenu à composer avec le problème qui le tracassait.

Il lisait beaucoup. Chaque semaine, il lisait tous les magazines disponibles en Allemagne, ou au minimum les parcourait. J'achetais aussi des livres pour lui. À chaque fois que je voyais un livre que je pensais pourrait être intéressant pour lui, je l'achetais et le lui donnais. Une fois, il m'a carrément bluffé, c'était le soir, il y avait peut-être 12 ou 15 personnes à la table à manger prenant leur repas. Il commença à parler de ce nouveau livre qu'il avait lu. Puis il dit: "J'ai lu ce livre et il raconte ceci...." Et je me suis dit: "Ce n'est pas possible... je viens tout juste de lui donner ce livre... hier. Il ne peut pas avoir déjà terminé ce livre!" Puis il m'a demandé d'aller chercher le livre pour lui. "Il est sur ma table de nuit." Je lui ai donc apporté

et il m'a demandé de l'ouvrir à une certaine page et de lire. Je l'ai donc ouvert et j'ai commencé à lire à haute voix. Je me suis dit qu'il ne pouvait pas avoir lu ce livre en une seule nuit. Cela m'aurait pris plusieurs jours entiers pour le lire. Et il n'avait même pas passé toute la nuit avec. J'étais tout simplement estomaqué. Comment avait-il fait? Je veux dire, il avait tellement d'autres choses en tête. Mais il avait déjà mémorisé plusieurs choses contenues dans ce livre. J'étais estomaqué.

J'étais aussi impressionné lorsque nous montions à bord d'un avion. Il remarquait immédiatement si l'un des moteurs ne tournait pas comme l'autre. Alors il me demandait d'aller en parler au pilote. D'autres fois, quand nous sortions avec la voiture, s'il y avait un problème il le sentait immédiatement.

Karl Wilhelm Krause partage un souvenir personnel d'une nuit passée avec Adolf Hitler durant la période de Noël, à Munich, faisant le tour de la ville dans un taxi et à pied.

Karl W. Krause - Une fois, c'était à Noël, nous emballions les cadeaux pour quelques-uns de ses amis, quelques choses pour celui-ci, celui-là et un autre. Et à la fin il m'a dit: "Maintenant, s'il vous plaît, commandez-nous un taxi." J'étais stupéfait. Il m'a dit: "Vous n'avez pas besoin de vous changer, mettez simplement un manteau." Je me suis demandé ce qui se passait. Je lui ai dit: "Mais le chauffeur est en bas." Et il m'a dit: "Oh, non, non, non, il peut prendre la voiture et rentrer chez lui maintenant." Donc, nous sommes montés dans le taxi et avons roulé. Nous sommes passés par la porte de derrière, qui était utilisée pour les livraisons etc... Il a pris ses clés et il a fermé derrière nous. J'ai pensé que je devais m'asseoir devant, à côté du chauffeur. Mais il a pris mon bras et m'a tiré vers la porte arrière pour que je m'asseye là, avec lui. Puis il a commencé à dire au chauffeur: "Allez ici, allez là..." Je pense que le chauffeur a dû penser que nous étions étranges. Puis, soudain, il demanda au chauffeur d'aller au Café Luitpold. Je me suis dit: "Oh mon Dieu! Me voilà seul avec lui, et nous allons au café Luthpohld ?" C'est probablement l'heure de fermeture. Le chauffeur... je l'ai payé avec un billet de 50 Marks et j'attendais ma monnaie, mais Hitler a dit: "Non, laissez." Je n'avais pas complètement fermé la porte que le taxi était déjà parti. La porte a claqué et il n'était plus là. Il devait se dire: "Merci mon Dieu, j'en suis débarrassé." Puis, nous avons marché jusqu'à Marienplatz. Comme à mon habitude j'ai commencé à marcher à un mètre de distance en arrière, comme je le faisais toujours, mais il m'a dit: "Non, venez ici, à côté de moi." Personne ne croirait que je suis en train de me promener ici dans Munich. Il devait être 23 h ou 23 h 30. Quand quelqu'un arrivait en face de nous, il saisissait le bord de son chapeau, le tirait un peu et il gardait sa tête inclinée, pour que personne ne le reconnaisse. C'était très glissant, donc nous nous soutenions l'un l'autre, car c'était terriblement glissant. Nous sommes finalement arrivés à Pölsentienplatz, où se trouvait son appartement. Quand soudain nous avons entendu: "Arrêtez !" C'était la police en train de faire sa patrouille. Et il y avait un de ses gardes de la Waffen SS dans l'embrasure de la porte et quelques policiers patrouillant le long de la rue. Nous allions traverser la rue, et l'un d'eux cri: "Arrêtez! Interdit!" Donc Hitler s'est arrêté et a attendu. Je me suis avancé et je les ai approchés. Quand l'homme m'a reconnu, il a fermement fait claquer ses talons et a salué. Je m'en souviens parfaitement bien, encore aujourd'hui. Puis nous avons continué et sommes entrés dans l'appartement. Mais une fois à l'intérieur, je me suis fait remonter les bretelles par Himmler et les autres. Parce que je n'avais pas prévu que je sortais seul avec lui dans la ville. Mais Hitler... il n'avait jamais peur. Il voulait juste sortir et voir le vieux Munich à nouveau, tout seul, sans être dérangé, sans personne qui le suive partout. Il voulait juste y aller tout seul. Il regardait partout, ici et là, à travers cette vitrine...ou celle-ci, juste pour voir ce qui se passait. Et pour revoir à nouveau certains de ses endroits préférés d'autrefois. Et il n'avait jamais peur.

Même en Pologne. Quand nous avons visité les lignes de front, nous sommes allés inspecter certaines des tombes là-bas et il marchait partout, à découvert, avec moi qui le suivais comme d'habitude, Keidel et les autres étaient affolés, je veux dire, nous étions à moins de 100 mètres du front pendant la guerre en Pologne.

Karl Wilhelm Krause parle d'Éva Braun et de son interaction personnelle avec elle, comment elle était et ce qu'elle faisait à Obersaltzberg.

Karl W. Krause - Eh bien, que puis-je dire? Je ne l'aimais pas, et elle ne m'aimait pas non plus.

Intervieweur - Pourquoi ?

Karl W. Krause - Eh bien, disons que la plupart des gens l'appelait "Chère Madame"; "gracieuse dame" et des choses comme ça. Et je ne pouvais tout simplement pas en faire autant. Je veux dire "gracieuse"? Qui est gracieux? Seul Dieu peut-être. Et elle l'a pris comme une insulte, j'imagine. Au début, elle était plus au moins seule. Mais ensuite, Frau Braundt ou Frau Morell venait ou bien Frau Bormann, bien qu'elle fût seule la plupart du temps. Plus tard il y eut des comédiens qui furent invités aussi. Et donc elle était plus ou moins tout le temps avec eux. À part ça, nous avons une relation assez normale, amicale et cordiale. Quant à la relation qu'elle et Hitler avaient quand ils étaient ensemble, en privé, eh bien, la porte était fermée et je ne suis jamais entré. Donc, je ne saurais dire.

Karl Wilhelm Krause parle de la dite annexion de l'Autriche avec le Reich allemand et il rappelle le voyage à Vienne et la réaction spontanée des Autrichiens.

Karl W. Krause - Alors ça, ce fut épuisant. Nous n'avons pas eu à faire usage de la force, nous nous sommes dirigés tout droit vers là-bas ce jour-là, et personne ne savait que nous venions. C'est seulement à notre arrivée à la frontière que l'annonce de notre arrivée s'est répandue. Que Hitler était en Autriche et qu'il était en route pour Vienne. Et l'annonce s'est répandue comme une trainée de poudre. Plus vite sans doute que par la radio ou la télévision.

Intervieweur - Comment ont réagi les gens ?

Karl W. Krause - Oh mon Dieu! Ils criaient, de ce cri aigu. Au déjeuner j'étais épuisé et je me suis endormi. Je pouvais encore entendre ces cris dans mes oreilles. Ils étaient tellement exaltés. Mon travail à ce moment là était purement pour la sécurité, mais honnêtement, je l'ai à peine vu. Bien qu'il fût juste en face de moi. Je n'ai rien vu. Je regardais dans la foule pour voir ce qui se passait. Hitler a dit: "Mes compatriotes autrichiens maintenant je vous amène dans le Reich. Il était complètement emporté... il était heureux... joyeux et tout simplement ravi que tout se passe si bien. Nous avons loué tout l'hôtel, là où nous sommes descendus, il y eut ce petit incident, la facture est arrivée, je ne me souviens plus du montant, et Hitler m'avait donné un peu d'argent pour payer certaines choses, mais Mr. Brutner a payé la plupart des choses, Brutner dit: "La facture est bien trop élevée." Hitler dit alors: "Peut-être qu'eux aussi ont de nombreuses dettes. Payez-là tout simplement."

Karl Wilhelm Krause se souvient de la "Nuit de Cristal" et de la réponse d'Adolf Hitler aux événements du 9/11/1938.

Karl W. Krause - C'était la nuit avec les synagogues, je m'en souviens très bien, car elles ont été incendiées, le 9 novembre. Herr Schaub est arrivé et a dit: "Les synagogues brûlent partout en Allemagne." Hitler n'en savait absolument rien. Il est soudainement devenu aussi pâle qu'un fantôme et il a dit: "Que diable ont-ils fait?! C'est sur moi que va tomber le blâme!" C'est ce qu'il a dit, réellement ce qu'il a dit. Ses propres mots. Mr. Sharp commença à dire quelque chose et le Dr. Goebbels aussi, "Je ne veux pas le savoir." dit Hitler. Il s'est levé et nous sommes tous sortis, nous sommes montés dans la voiture et nous sommes allés à Munich. Et nous sommes restés dans la voiture, proche de l'une des synagogues en feu, puis nous sommes allés dans son propre appartement sur la Prinz-von-Genten-Strasse. Je l'ai laissé entrer et j'ai fermé à clé. Puis, j'ai pu prendre mes quartiers. Mais il ouvra la porte pour dire qu'il voulait être réveillé très tôt le lendemain matin. Il était totalement scandalisé à propos de cette situation, totalement furieux.

Je le redis, il a dit: "Qu'ont-ils fait! Je serai blâmé pour cela!"

Mr Sharp s'en souvient exactement aussi et le Dr. Goebbels également. Que puis-je dire de plus? Nous avons sauté dans la voiture, personne ne parlait, nous avons roulé dans Munich et avons regardé partout ce qui se passait. Dans cette zone, non loin de là où il vivait. Nous y sommes allés rapidement, puis nous sommes allés chez lui, il est allé dans sa chambre et je suis parti, jusqu'au moment où je devais le réveiller le lendemain matin.

Le Pacte de Non-Agression entre la Russie et l'Allemagne fut signé à Moscou le 23 août 1939. Karl Wilhelm Krause se souvient de la réaction d'Hitler à la nouvelle de l'accord avec Staline.

Karl W. Krause - Il leva sa main et la fit claquer sur son genou et il dit: "C'est fait." Vraiment. "C'est fait." Ils étaient arrivés à une entente et avec elle, ils pouvaient assurer la sécurité, qui protégerait les arrières de l'Allemagne.

Karl Wilhelm Krause parle du déclenchement de la guerre avec la Pologne en 1939 et de la décision de l'Allemagne de l'envahir. Il décrit l'état d'esprit d'Hitler à ce moment-là.

Karl W. Krause - Les généraux s'étaient tous rassemblés là, ce jour-là et Hitler attendait jusqu'à ce que tous soient partis chacun de leur côté. Certains par la porte avant, d'autres par le jardin. De la même manière qu'ils étaient tous arrivés. Il s'est assis là, non loin de moi, près de la fenêtre, à peu-près la distance d'ici à cette fenêtre là-bas, je me tenais debout tout près. Et il a dit: "Maintenant, plus personne ne vient ici." Parce qu'il y avait une autre entrée, proche de la cuisine. Il s'est assis dans sa chaise, il était en train de réfléchir à tout cela. Puis, une division de l'Armée, la troupe Deutschland, a défilé sur la Fligenstrasse, finalement, Hitler s'est levé et a déclaré: "Ça a commencé." "Les dés sont lancés." "Moi-même, je ne puis l'arrêter maintenant. Si c'est la volonté de Dieu, l'issue nous sera favorable." Puis, il a quitté la pièce et est monté dans sa bibliothèque et il a fermé la porte, personne n'avait le droit d'y entrer. Ce n'est que le lendemain, qu'il m'a sonné. Il ne m'avait pas demandé s'il voulait que je le réveille, ni à quelle heure, donc j'ai dû attendre, surveiller la sonnette et me tenir prêt. Alors je suis entré. Personnellement, je l'ai compris ainsi: c'est la Wehrmacht qui voulait entrer en Pologne, et pas lui.

Intervieweur - Vous voulez dire que c'était l'équipe des généraux qui voulaient attaquer la Pologne et pas lui ?

Karl W. Krause - Les généraux le voulaient, mais il était pour aussi. Oui. Bien sûr. Mais les choses se passent ainsi: vous avez 100 hommes sous vos ordres, et vous êtes le patron. Et quand ils ne veulent pas vous suivre, que faites-vous? Soit vous allez avec eux, soit la compagnie s'effondre et fait faillite. C'est vraiment comme cela qu'il faut le voir, pour le comprendre. Je suis peut-être trop vieux pour tout cela maintenant, pour comprendre tout ce qui s'est passé, surtout que durant ces 50 dernières années je n'ai jamais réfléchi à quoique ce soit de tout cela.

Karl Wilhelm Krause parle de la Déclaration de Guerre du gouvernement britannique contre le Reich le 3 septembre 1939 et de la rupture des pourparlers qui auraient pu éviter le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale.

Karl W. Krause - Je me souviens seulement comment Mr. von Ribbentrop a dit aux Anglais: "Usez de votre bon sens messieurs !" Je ne me souviens pas exactement des mots exactes qui suivirent mais il a dit essentiellement: "Il n'y a aucune raison de déclencher une guerre en ce qui concerne la Pologne." Puis, soudain, Mr. Hidden a couru au rez-de-chaussée et je me souviens de ce qu'il a dit: "Si j'étais resté là-haut encore 15 minutes de plus avec eux, je serais probablement parvenu à un accord avec eux, les Allemands, mais ce n'est tout simplement pas permis.

Karl Wilhelm Krause parle de ce que pensait Adolf Hitler de l'Angleterre, des Français et des Italiens.

Karl W. Krause - Hitler voulait en particulier être en bon terme avec l'Angleterre et si possible également avec les Français. Il disait aussi que "les Allemands et les Français avaient les meilleurs soldats. Mais que personne ne pouvait contrôler les colonies comme l'Angleterre l'a fait." Il a vraiment dit cela et "ils ne peuvent pas d'une seule main contrôler des millions de personnes, nous ne le pouvons pas. Nous n'avons pas les personnes pour cela. Eux, les Anglais, savent comment faire cela." Et ensuite il a dit: "Les meilleurs soldats devront aller avec les pires soldats." Il voulait parler bien sûr des Italiens. Puis, il a dit: "À une époque, ils ont eu les Romains, mais ils ne les ont plus maintenant."

Karl Wilhelm Krause explique la version "officielle" de l'incident en Pologne qui eut pour résultat sa démission et son retour subséquent dans la marine et sa participation dans la bataille navale de Narvik. Il explique ensuite ce qu'il pense être la vraie raison de la colère d'Hitler ce jour-là.

Karl W. Krause - Nous avons fait une visite d'inspection sur les lignes de front en Pologne et c'est là que lui et moi avons eu une dispute, à cause d'une bouteille de son eau minérale préférée. Elle n'était pas là et je fus blâmé pour cela. Bien que ce ne fut pas directement de ma faute, mais plutôt de toute l'équipe. Dans chaque voiture, il y avait des bouteilles de cette eau minérale. Quand ils ont amené le repas, il voulait une bouteille d'eau minérale, et il n'y en avait aucune. Je suis allé voir le docteur et je lui ai dit: "Écoutez, nous buvons tous de l'eau de source." Il l'a vérifié, puis il a dit: "Oui et alors?" Je lui ai dit: "Eh bien, le patron dit que j'ai oublié son eau..." Mais alors les autres ont commencé à dire que j'avais essayé d'empoisonner le patron. Et tout un tas de choses insensées. Je fus envoyé à Berlin. J'étais renvoyé. Mais je pense qu'il avait besoin de passer sa frustration sur quelqu'un. Et quand cela arrivait, c'était en général moi qui servais de paratonnerre.

Et la vraie raison de sa colère est la suivante: De son unité de garde SS personnelle, j'avais constitué une petite troupe de 25 hommes pour qu'ils arrivent avant nous et ils ont été pris

dans une embuscade ils ont tous été tués, on les a trouvés dans un verger. Leurs corps avaient été mutilés leur parties génitales coupées, leurs langues coupées et leurs yeux crevés. Il était furieux. C'est arrivé juste là, ce jour-là même. Donc, bien sûr qu'il était furieux. Et je fus rendu responsable. Je fus envoyé à Berlin et pendant trois mois je n'ai rien fait. Je devais être envoyé à Tannenberg, dans les quartiers d'Hitler dans la Forêt Noire. Le directeur de la Chancellerie est venu me voir pour s'assurer que j'avais tout ce qu'il me fallait, mais il pensait que je devrais continuer à travailler avec Hitler. J'ai dit: "Non, j'ai déjà servi le Führer, je veux retourner avec ma troupe." "Non," m'a-t-il dit, "je ne peux pas vous aider." Donc, j'ai continué à attendre, c'était le premier trimestre de l'année, j'ai continué à recevoir mon salaire, mais je n'avais rien à faire.

Et puis un jour, alors que le Führer était de retour à Berlin, je l'ai attendu, je savais à quelle heure il allait se coucher, donc je suis rentré, je suis monté à l'étage et je l'ai attendu près de la porte. Il m'a regardé et il m'a dit: "Que se passe-t-il?" sur un ton un peu en colère. "Qu'y a-t-il?" J'ai dit: "Mon Führer, je suis bloqué ici à Berlin, je veux retourner avec ma troupe." Il m'a laissé là et il est allé dans sa chambre, puis il a ouvert la porte et a dit: "Dans quelle troupe voulez-vous aller? Dans mon unité de gardes SS? C'est ce qu'il y a de mieux !" Je lui ai dit: "Mon Führer, je viens de la marine et je veux retourner dans la marine." Il a dit: "D'accord, dites à Herr Putkommer de monter." Herr Putkommer est monté et est entré. Puis il est revenu et m'a dit: "Le Führer a décidé que vous étiez maintenant libre de retourner dans la marine et que je dois m'assurer que vous soyez affecté à un bon poste." Il m'a demandé où je voulais aller. Je lui ai dit: "Eh bien, au service des sous-marins, bien sûr." C'était le gros truc en ce temps-là, les sous-marins. Donc, je suis parti pour Kiel. Dans les trois jours j'avais mes ordres. Et je devais faire mon rapport au service des sous-marins. Mais quand je suis arrivé là, on m'a dit: "Désolé, mais pour cela vous avez besoin d'une formation spéciale. Car c'est vraiment très technique. Et tout cela prend du temps vous savez, donc vous serez envoyé sur un destroyer à la place." Je me suis dit: "Ce type est vraiment un beau baratineur." Puis il m'a dit: "Je vous connais et je sais ce que vous voulez vraiment et pourquoi. Quand vous rentrerez vous aurez une belle histoire à raconter au Führer, sur nous ici dans la marine." Donc je suis allé de Kiel à Wilhelmshaven que nous appelons dans la marine Schlicktau et je me suis présenté au rapport pour prendre mes ordres. Mais ils ne voulaient même pas me prendre. Cependant, j'avais cette lettre dans ma main du Führer et je la leur ai montrée. Ils ont alors pris ma valise et j'ai embarqué. Et puis soudain, j'étais à nouveau quelqu'un. Jusque-là, je n'étais personne. Et ils ne voulaient même pas me prendre avec eux sur leur bateau. Mais ils le devaient. Et nous avons donc navigué jusqu'à Narvik. J'ai été coulé trois fois pendant que j'étais dans la marine. Plus tard, quand je suis retourné à Berlin, Hitler m'a accueilli à nouveau et m'a dit: "Je devais vous faire revenir, vous étiez sur trois bateaux et tous les trois ont coulé et si je vous permets de continuer, notre marine n'aura bientôt plus de bateau." Bien sûr il plaisantait, mais c'est ce qu'il a dit. "On dirait que tous les bateaux sur lesquels vous embarquez coulent."

Karl Wilhelm Krause décrit les quartiers généraux d'Hitler sur le front de l'Est: Le Wolf's Lair et ce qu'il a entendu durant les réunions là-bas. Il parle de l'équipe des généraux et de leur comportement vis-à-vis d'Adolf Hitler et de son attitude vis-à-vis d'eux et des autres. Puis, il parle de la décision d'attaquer l'Union Soviétique et les raisons de cette décision.

Karl W. Krause - Ne croyez pas une seule minute qu'on lui disait tout de ce qui se passait, même durant la guerre. Je peux vous raconter un évènement, lors d'un point sur la situation au Wolf's Lair, tous les généraux étaient là pour une réunion, puis ils sont sortis, j'ai regardé ma montre et je me suis rendu compte qu'il était presque l'heure du déjeuner. Je suis

donc vite allé à la cuisine, pour voir comment cela se passait. Tout avait l'air bon. Puis, quand je suis revenu, j'ai vu que tous les généraux se tenaient dehors en train de parler. Il y avait une espèce de baraque sur le coin, puis le couloir et de l'autre côté il y avait diverses chambres, la salle de situation était proche de l'avant du bâtiment et comme les généraux se tenaient dehors, je les ai entendus dire: "Il peut nous dire tout ce qu'il veut, mais nous ferons ce que nous pensons être juste." En fait, le patron ne pouvait faire confiance à aucun d'entre eux. Et il ne leur faisait pas confiance. Peut-être Herr Goebbels et puis Herr Keidel, (c'était son maître valet) et personne d'autre. Le meilleur c'était Herr Yodel, c'était un stratège brillant. Encore aujourd'hui je pense qu'ils auraient respecté davantage Adolf Hitler, s'il avait été d'un rang plus élevé et s'il n'avait pas été qu'un caporal durant la Première Guerre mondiale. Des différentes conversations que j'ai pu entendre, il était devenu évident que les Russes avaient prévu de nous attaquer, et que c'était proche. Une attaque semblait imminente et donc nos généraux ont dit: "Nous devons les attaquer en premier."

Karl Wilhelm Krause fait quelques observations sur Martin Bormann et Heinrich Himmler et partage avec nous son opinion personnelle à leur sujet.

Karl W. Krause - Martin Bormann était en quelque sorte le patron d'Obersalzberg. Il voulait même qu'Adolf Hitler ait un passe, de façon à ce qu'il soit autorisé à aller là-haut. C'est comme ça qu'il était là-haut, il contrôlait tout. Je dirais presque, et ceci est mon opinion personnelle bien sûr, mais Bormann, Himmler et tous ceux-là, sont sous plusieurs aspects responsables des nombreuses tombes du Troisième Reich.

Les derniers mots de Karl Wilhelm Krause à propos de son patron, le Führer, Adolf Hitler.

Karl W. Krause - Hitler voulait le meilleur pour le peuple Allemand, mais il ne lui a pas été possible d'aller jusqu'au bout, et cela fut une grande cause de frustration pour lui, si vous voyez ce que je veux dire. Cela le tourmentait réellement intérieurement. Et cela plus que tout autre chose est ce qui l'a conduit à sa disparition éventuelle.

Karl Wilhelm Krause est né le 5 mars 1911 en Prusse occidentale, dans la région de Rosenberg/Michelau. Il étudia la menuiserie et l'architecture avant de s'engager dans la Marine Allemande en 1931. Après la guerre: En mai 1945 Krause s'envola à l'Ouest afin d'éviter l'Armée rouge soviétique et se rendit aux troupes Américaines. Il fut interrogé et interné jusqu'en juin 1946. Il fut plus tard condamné à une amende et relâché. Par la suite, Krause vécut dans le centre de l'Allemagne et travailla comme serveur et décorateur d'intérieur. Karl Wilhelm Krause est décédé à l'hôpital le 6 mai 2001 à l'âge de 91 ans à Lich, Hessen, Allemagne.

"Nous ne doutons pas de votre bravoure et de votre dévotion à votre Patrie, pas plus que nous croyons que vous êtes le monstre décrit par vos opposants." Gandhi à Adolf Hitler

Juste après sa visite à Berlin en 1945, Kennedy écrivit un commentaire remarquable dans son journal intime à propos d'Hitler et de sa place dans l'histoire. *"Après avoir visité divers endroits, vous pouvez facilement comprendre comment d'ici quelques années Hitler émergera de la haine qui l'entoure maintenant, comme l'un des personnages les plus importants qui aient jamais vécu."*

Joseph Goebbels en 1945 : *"Ils ne peuvent jamais cacher la vérité, quels que soient leurs efforts. Viendra un jour, où tous les mensonges s'écrouleront sous leurs propres poids et la vérité triomphera à nouveau."*

Nous dédions ce film à tous les combattants courageux de la Wehrmacht et de la Waffen SS qui se sont battus courageusement et honorablement, pour le Reich allemand, pour le Führer et pour ce peuple allemand.

Nous dédions ce film à toutes les troupes allemandes qui furent désarmées, déshumanisées, parquées comme des moutons et que l'on a laissé mourir de faim, laissées là et malades dans la boue de la région de Rhein Meadows, aka les Camps de la Mort d'Eisenhower.



À Nos Soldats Morts

NOUS SOMMES ALLEMANDS ET NOUS N'AVONS PAS HONTE!!!

Nous honorons par la présente tous vos services et sacrifices au nom de tous les Allemands passés, présents et futurs.

Or - Pour la mémoire et la liberté
Rouge - Pour le sang de ceux qui se sont battus pour lui
Noir - Pour la nuit sombre de la domination étrangère

Justice pour les Allemands